

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Les enseignantes et enseignants d'Oakland ont gagné leur grève

Eric Blanc

Number 22, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91544ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blanc, E. (2019). Les enseignantes et enseignants d'Oakland ont gagné leur grève. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (22), 173–178.

Les enseignantes et enseignants d'Oakland ont gagné leur grève

Eric Blanc¹

Ex-enseignant et auteur

Bien qu'elle n'ait pas atteint tous ses objectifs, la grève des enseignantes et enseignants d'Oakland a transformé la ville, permis des gains importants et donné aux éducateurs un rapport de force contre les milliardaires qui poursuivent l'objectif de la privatisation de l'éducation.

Après sept jours de grève, les enseignants d'Oakland ont voté le 3 mars 2019 en faveur d'une entente avec le Oakland Unified School District. Bien que cet accord ne satisfasse pas les attentes élevées de plusieurs membres, le nouveau contrat constitue un pas en avant significatif : il garantit aux enseignantes et aux enseignants une augmentation de salaire de 11 % ainsi que des gains sur d'autres points comme le nombre d'élèves par classe et le ratio personnel de soutien/élèves. Ce serait toutefois une erreur d'évaluer les résultats de la grève seulement sur les articles du nouveau contrat. Les gains importants se situent ailleurs.

La grève d'Oakland a énergisé et transformé des dizaines de milliers d'enseignants, d'élèves et de membres de la communauté, et elle les a préparés à poursuivre la lutte. Les éducateurs se sont rendu compte de leur propre force, et ils ont identifié leurs ennemis de classe. Même si, après cette grève, la bataille pour sauver les écoles d'Oakland est loin d'être gagnée, la ville ne sera jamais plus la même.

¹ La traduction est de Pierre Leduc. Ce texte a été publié dans *Jacobin* le 4 mars 2019 sous le titre de « Why Oakland's striking teachers won », <www.jacobinmag.com/2019/03/oakland-teachers-strike-contract-closures>. Eric Blanc a écrit sur les mouvements ouvriers passés et présents. Ex-enseignant au secondaire dans la région de la baie de San Francisco (Bay Area), il est l'auteur de *Red State Revolt. The Teachers' Strike Wave and Working-Class Politics*.

Une grève remarquable

Motivée par le mouvement national de révolte des enseignantes et enseignants et par l'élection d'une nouvelle direction militante, la classe ouvrière a explosé de créativité et d'action autonome durant la grève d'Oakland. Ce mouvement ressemble beaucoup plus à l'effervescente montée de la base observée en Virginie-Occidentale qu'à la grève minutieusement et systématiquement préparée à Los Angeles.

Alors que la United Teachers of Los Angeles (UTLA) avait bénéficié de quatre ans pour préparer son action, la nouvelle direction de la Oakland Education Association (OEA), sous la conduite de Keith Brown, Ismael Armendariz et Chaz Garcia, n'avait eu que six mois et une infrastructure organisationnelle minimale pour faire le travail. Cette dynamique a créé chez les enseignants à la fois l'espace et le besoin de s'impliquer sur leurs lieux de travail.

La principale réussite de la grève est d'avoir permis à des milliers d'enseignantes et d'enseignants, de membres du personnel de soutien et d'élèves de prendre des initiatives, de s'autonomiser. Des actions comme l'organisation de piquets de grève efficaces, des chants de ralliement, la mobilisation pour les manifestations et l'explication des objectifs de la grève aux parents n'auraient pu se faire sans l'émergence rapide de centaines de nouveaux leaders. Cet apport a transformé la base du syndicat et son organisation ; la plupart des structures locales sont demeurées décentralisées, tout particulièrement dans les écoles secondaires qui avaient organisé des grèves sauvages pour amorcer le mouvement. Evelyn Ramirez, une enseignante de première année à la Melrose Leader Academy, l'a bien exprimé :

Par cette action, nous avons réalisé, presque du jour au lendemain, que nous avons des capacités d'organisation. Nous avons pris conscience plus clairement de ce qui se passait dans notre ville. Grâce à l'expérience acquise durant la semaine et de demie de grève, je sais maintenant ce que la solidarité signifie réellement et quels sentiments elle procure. Nous sommes maintenant unis.

La grève a brisé la routine de la vie quotidienne. Chaque jour, les gens ont parlé de politique pendant des heures. Tim Marshall, un enseignant de premier cycle en science, leader d'un groupe de grévistes et membre du Democratic Socialists of America (DSA) a souligné : « Il y a à peine quelques semaines, il n'y avait dans mon école que quelques personnes intéressées à discuter de la possibilité de stopper la privatisation des écoles, des fermetures et des écoles à charte. Maintenant, c'est le principal sujet de discussion ». Cette transformation n'a pas touché seulement les enseignants : les élèves de tout âge sont allés sur les piquets de grève, ils ont parlé dans les rassemblements et dessiné des affiches politiques en appui à leur cause et à celle de leurs enseignants. Plusieurs ont manifesté une conscience de classe remarquable.

Avant tout, la grève a changé l'image qu'on se faisait des racines de la crise de l'école d'Oakland. On a identifié les membres du conseil scolaire comme des agents achetés par les milliardaires pour démanteler le système scolaire public au profit d'intérêts particuliers. Une membre du conseil, Jumoke Hinton Hudge, a peut-être été contrainte de démissionner après qu'elle fut filmée en train d'étouffer un directeur de piquet de grève qui protestait contre une proposition de compressions budgétaires du conseil scolaire.

Malgré de fréquentes averses de pluie, Oakland a vécu l'un des piquets de grève les plus vivants de l'histoire récente. On commençait généralement aussi tôt que cinq heures du matin, on chantait, on dansait et criait des slogans. Un des moments forts fut le défilé dans la ville, en voitures « *low rider* » (véhicules surbaissés), par des Latinos portant des masques de Lucha Libre, la stéréo à fond de caisse, en appui aux enseignantes et enseignants.

Étant donné la préparation précipitée de la grève, le soutien de la communauté a été exceptionnel. Alors que la grève de 1996 à Oakland avait échoué à cause des divisions raciales, cette fois l'OEA a mis en évidence avec succès la lutte contre le racisme systémique, mis de l'avant d'importantes demandes relatives au « bien commun » pour les élèves et construit une grande solidarité entre les enseignants et les parents de toutes origines. Cela a insufflé à la grève un sens d'urgence morale : elle était devenue une action pour protéger Oakland de l'intention des milliardaires promoteurs de gentrification et de privatisation d'expulser de la ville les enseignants et les familles ouvrières de couleur.

Le voisinage a soutenu les grévistes avec de la nourriture, des coups de klaxon, des encouragements et l'offre d'utilisation de leurs salles de bain. La solidarité manifestée par les travailleurs fut tout aussi importante. Les enseignantes et enseignants des écoles à charte ont organisé des grèves sauvages dans dix écoles d'Oakland. Dans quelques écoles, les gardiens de sécurité du local 1021 du SEIU (Union Internationale des Employés de Service) ont refusé de traverser les piquets de grève et les syndicats dans le secteur de la Baie (Bay Area) ont participé en grand nombre aux rassemblements du midi. La United Teachers of Los Angeles et la California Teachers' Association ont fourni des ressources et du personnel pour aider la cause. Le 26 février, des douzaines d'enseignants ont organisé des arrêts de travail en appui à leurs frères et sœurs d'Oakland.

La création de douzaines d'« écoles de solidarité » dans des centres de loisirs et des églises a été l'une des innovations les plus importantes de la grève d'Oakland. Ces écoles s'occupaient des centaines d'enfants de la ville qui n'avaient nulle part où aller, sinon de traverser les piquets de grève. Tous les intervenants et intervenantes étaient des grévistes ou des leaders de la communauté comme le pasteur Anthony

Jenkins. Ces espaces constituaient clairement une continuité avec la tradition radicale de solidarité d'Oakland qui remontait à la grève générale de 1946 et aux Black Panthers dans les années 1960. « Pour moi, le moment le plus formidable de la grève, raconte Ramirez, a été lorsque notre marche est passée devant une école de solidarité et que tous les élèves sortirent et applaudirent. Nous marchions pour eux. Nous luttions pour que nos enfants – sans surprise la plupart étaient noirs ou foncés – aient une éducation de qualité. »

La campagne *Bread for Ed* est une autre action d'Oakland qui avait un caractère exceptionnel. La campagne a commencé sous l'impulsion de East Bay Democratic Socialists of America; la démarche a très tôt recruté des centaines de volontaires et plus d'une vingtaine de communautés d'organisations radicales. De petits dons qui venaient de partout en Californie ont permis de recueillir 170 000 dollars. *Bread for Ed* a nourri les enfants des écoles de solidarité et les grévistes sur les piquets de grève, ce qui représente plus de quatre mille repas par jour. Dans une ville où 73 % des élèves dépendent des repas gratuits ou à prix réduit, un tel niveau de solidarité a constitué un facteur déterminant pour que les grévistes et les familles puissent tenir le coup aussi longtemps qu'ils l'ont fait.

L'évaluation du résultat

Il n'y a aucune action aussi puissante qu'une grève, et aucune organisation aussi puissante qu'un syndicat pour transformer les travailleuses et les travailleurs et forcer les employeurs à accéder à leurs demandes. Bien que l'entente finale ne répondait pas aux attentes de plusieurs membres, ce fut tout de même une victoire significative étant donné le contexte défavorable de cette grève. En mai dernier, le district n'offrait que 1 % d'augmentation salariale. Dans une ville où le prix des logements a explosé, cette offre ne permettait même pas aux salaires de suivre l'inflation. En fait, c'était une réduction de salaire car l'offre était conditionnelle à une augmentation de la tâche. Ce n'est pas donc pas une mince affaire pour l'OEA et ses membres, d'avoir forcé, par la grève, des dirigeants de district radins à leur accorder une augmentation de 11 %.

Outre leur autonomisation et leur politisation, les enseignantes et des enseignants grévistes ont eu quelques autres gains modestes relativement à la taille des classes et au ratio personnel de soutien/élèves. Comme à Los Angeles, la grève a forcé le président du conseil scolaire d'Oakland à soutenir une proposition en faveur d'un moratoire sur les écoles à charte. Sur la question difficile des fermetures d'école, seule une promesse d'un moratoire de cinq mois a pu être obtenue. Si les dirigeants du district et leurs bailleurs de fonds réussissent à aller de l'avant avec leur objectif de fermer 24 des 86 écoles d'Oakland, cela marquerait le début de la fin pour l'OEA et pour le système public d'éducation.

Les grèves sont des armes puissantes, mais ce ne sont pas des baguettes magiques. Évaluer le contenu de cette entente et se demander si la prolongation de la grève aurait permis de faire plus de gains exige une analyse concrète du contexte économique et des rapports de force politiques auxquels faisaient face les enseignants et enseignantes d'Oakland et leur syndicat. Concernant la dynamique de la grève, la présence des élèves demeura assez faible; la participation des enseignants sur les piquets de grève a atteint un sommet le mercredi mais a commencé à décroître le jeudi et le vendredi. Les écoles secondaires furent un bastion de militantisme; plusieurs ont organisé des actions spontanées menant à la grève et les enseignants et les élèves auraient pu continuer la grève plus longtemps. Par contre, les enseignants de plusieurs écoles primaires et du premier cycle du secondaire commençaient manifestement à être fatigués et anxieux à la fin de la semaine. Plusieurs ne pouvaient pas financièrement continuer très longtemps.

L'absence d'une structure robuste de délibération pour la base de l'OEA a rendu difficile l'évaluation de l'humeur générale et des meilleures actions à promouvoir. Étant donné la faiblesse relative de l'infrastructure, le peu de temps pour la préparation de la grève et l'engagement inégal des membres à poursuivre la grève, il n'y a pas de réponse facile à la question de savoir si tenter d'aller plus loin avait du sens. Contrairement à la grève de Los Angeles où le syndicat a pu démontrer que le district avait un surplus de 1,86 milliard de dollars, l'OEA n'a jamais pu formuler une vision claire de la façon dont on pourrait financer leurs demandes compte tenu des constants problèmes budgétaires de la Unified School District d'Oakland.

Malgré les bonnes paroles, ni le gouverneur Gavin Newsom, ni le surintendant de l'État Tony Thurmond, ni les élu-e-s démocrates fortement majoritaires n'ont pris quelque action significative pour soutenir les enseignants d'Oakland. Encore une fois ces événements ont montré que les travailleurs et les syndicats ne peuvent pas compter sur le soutien du Parti démocrate. Et même si un mouvement en faveur du secteur public en éducation est en train d'émerger à l'échelle de l'État de Californie, il est encore trop faible pour créer un mouvement politique suffisant pour forcer la main à Sacramento. Les grèves sont nécessaires, mais elles ne suffisent pas. Les transformations systématiques envisagées par l'OEA, l'UTLA et les enseignants partout aux États-Unis exigeront d'affronter directement les milliardaires sur le plan politique.

Plus de 60 % des membres du syndicat ont voté en faveur de l'entente. Ce vote relativement divisé marque que cette entente représente à la fois un progrès certain et un résultat insuffisant par rapport aux besoins de l'école publique à Oakland. Quel que soit leur vote, pour la grande majorité des enseignantes et des enseignants, la lutte pour défendre et transformer le système scolaire public d'Oakland vient à peine de commencer.

Il n’y a plus de temps à perdre

Les enseignants auront sans doute besoin d’un peu de temps pour récupérer, mais il n’y a pas de temps à perdre en ce qui concerne la lutte pour le financement public étatique et, tout spécialement, la lutte contre les fermetures d’écoles. Il faut renforcer le niveau d’organisation du mouvement pour gagner ces batailles, unifier les nouveaux leaders locaux et les réseaux semi-autonomes et les intégrer au syndicat.

La lutte contre la privatisation et le sous-financement de l’éducation ne peut se gagner à Oakland seule. La prochaine étape de la lutte doit faire partie d’un mouvement massif dans tout l’État, en particulier pour obtenir un moratoire sur les écoles à charte et pour demander un vote en 2020 pour abolir l’infâme Proposition 13 qui favorise les échappatoires fiscales. Il y aura encore de nombreuses luttes, mais les enseignantes et les enseignants d’Oakland méritent de célébrer leur victoire. L’élan, la militance et le rapport de force générés par cette grève a changé les règles du jeu qui déterminent l’avenir des écoles de la ville et le projet politique. Citons Evelyn Ramirez à Melrose : « Nous avons tous réalisé que ce n’était qu’un début. Il faudra beaucoup de travail durant plusieurs années pour vaincre les promoteurs de la privatisation, mais après cette grève je crois fermement que nous pouvons gagner ».